Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Argentine-ANARCO-FASCISME>

Argentine : « ANARCO-FASCISME »

- Argentine -

Date de mise en ligne : lundi 12 février 2024

Description :

Argentina : « ANARCO-FASCISME ». Chaque saut est un assaut contre le danger du fascisme, un mot sur lequel se projette un certain négationnisme répandu dans les secteurs du propre camp, poreux à ce sombre flux libidinal, et dans le camp antagoniste, dont les membres ostensibles le lancent contre leur altérité sociale et politique (...) Rocco Carbone

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Ces réflexions peuvent être lues comme un fil Twitter national et populaire. C'est-à-dire à la suite ou en sautant . Chaque tweet -anciennement fiches de recherche- commence par une courte phrase en italique qui en résume le contenu. C'est une sorte de marelle.. Chaque saut est une attaque contre le danger du fascisme, un mot sur lequel se projette un certain négationnisme répandu dans des secteurs de son propre camp, perméables à ce sombre flux libidinal, et dans le camp antagoniste, dont les membres éminents le lancent contre leur altérité sociale et politique.

- **ACCAPAREURS.** Le langage du camp antagoniste (au camp populaire) est confus. Il a deux mouvements corrélatifs et inverses. Il s'approprie des mots du patrimoine populaire et nie le développement de sa propre identité.. Aujourd'hui, il s'est approprié le mot libertaires par opposition aux anarchistes (comme [América Scarfó](#), [Severino Di Giovanni](#), [Miguel Arcángel Roscigna](#) ou [Simón Radowitzky](#)) et le lance contre l'État afin de stimuler la méfiance à l'égard des institutions de ce qui est en commun.. Ils se disent anarchistes parce qu'ils sont fascistes. Pier Paolo Pasolini a dit dans *Salò ou les 120 jours de Sodome* : « Nous, les fascistes, sommes les seuls vrais anarchistes. bien sûr, une fois que nous aurons pris le contrôle de l'État. En fait, la seule véritable anarchie est celle du pouvoir ».

Avec Milei et *Libertad Avanza* - pas nécessairement parmi ses électeurs, bien qu'il faille reconnaître que les mouvements fascistes historiques n'ont pas été de simples accidents de l'histoire, mais qu'ils ont été conçus au sein de sociétés forgées par de colossaux appareils de propagande- l'Argentine ne fait pas exception - l'anarcho-fascisme s'est déchaîné parmi nous.

Le fascisme - le « nain fasciste » - est une latence, dormante ou petite, mais présente dans l'histoire et la vie des peuples, et correctement stimulée, elle peut revenir de manière vigoureuse. Cette stimulation en Argentine est provoquée par [Javier Milei](#). Il promet un anarcho-fascisme dont l'un des soutiens est Macri.

- **REGRETTABLEMENT.** En Argentine, il existe une résistance au mot « fascisme », qui se manifeste dans certains secteurs du camp populaire. Il est considéré comme une étiquette facile alors qu'il s'agit en fait d'un concept tenace que nous aurions tort de ne pas examiner dans ses variations historiques. Nier le mot n'efface ni ne dilue son opérabilité dans le champ politique, où il est mis en évidence par des discours et des pratiques sociales. Rejeter le mot fascisme en référence à Milei et *Libertad Avanza* et les qualifier d'« extrême droite » ne sert qu'à atténuer le problème et à escamoter le danger qu'ils impliquent intrinsèquement.

- **UNE CATÉGORIE EUROPÉENNE ?.** Le fascisme n'est pas un concept particulier. Il se réfère sans aucun doute à l'expérience politique italienne et, avec des nuances, à l'expérience allemande, mais tout au long de l'histoire, nous trouvons des mouvements et des partis fascistes dans d'autres pays. Au Royaume-Uni, par exemple, avec la [British Union of Fascists](#), dirigée entre 1932 et 1940 par un ancien député travailliste - [Oswald Mosley](#) - qui avait été formé à l'école de John Maynard Keynes.

À la même époque, entre 1932 et 1938, la société des [Chemises bleues](#) du [Kuomintang](#) (parti nationaliste chinois) dirigé par Chiang Kai-shek se développe en Chine - ce qui n'a rien à voir avec le continent européen. Le fascisme italien, par exemple, considérait Cuba, dirigée par Gerardo Machado y Morales, comme un lieu propice à l'établissement du premier régime fasciste en Amérique. Julio Antonio Mella, symbole du mouvement étudiant et ouvrier latinoaméricain, appelait Machado, le « Mussolini tropical ». Machado le fait assassiner alors que Mella vit au Mexique. Il confie l'assassinat à Santiago Trujillo, chef de la police secrète cubaine. Etablie sur la base d'un paradoxe, l'élimination de Mella visait à « faire régner la paix et la tranquillité sociale » à Cuba.

Ce sont les oscillations du fascisme. Tina Modotti, la compagne de Mella, a déclaré un mois après l'assassinat qu'"il était un symbole de la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et ses agents, un étendard dans la lutte des ouvriers et des paysans de tout le continent ; dans la conscience et les mouvements de masse des travailleurs". A ce sujet, vous pouvez lire un beau livre : « Julio Antonio Mella et Tina Modotti contre le fascisme » par Adys Cupull et Froilán González (La Havane, 2005).

Par ailleurs, à Cuba - et dans d'autres pays d'Amérique - Amedeo Barletta a été administrateur des biens de la famille Mussolini et a agi en tant qu'idéologue du fascisme avec une influence marquée dans les cercles du pouvoir. Barletta a émigré en Argentine entre la fin des années 1930 et le milieu des années 1940, avant de retourner à Cuba. S'il l'a fait, c'est parce qu'en Argentine même, il existait un Parti fasciste argentin (PFA) pendant la décennie infâme. Cette structure a hérité du sigle d'une autre institution obscure et fédérale.

Cet examen quelque peu hâtif a pour but de montrer que la catégorie fascisme ne se réfère pas à des expériences strictement européennes, même si son émergence ostensible a eu lieu en Europe. Je veux dire que le fascisme était un mouvement international. Au 21^e siècle également. Milei et Libertad Avanza ont de multiples terminaisons nerveuses sous différentes latitudes latino-américaines et européennes.

Esto que repaso un tanto a las apuradas es para demostrar que la categoría fascismo no refiere a experiencias estrictamente europeas por más que sus eclosiones conspicuas se dieron en Europa. Quiero decir que el fascismo fue un movimiento internacional. En el siglo XXI también. Milei y la Libertad Avanza tiene múltiples terminales nerviosas en distintas latitudes latinoamericanas y europeas.

- **LE MOUVEMENT DU GRAND MENSONGE.** Chaque fascisme a son prophète. Cependant, les paroles de ces prophètes doivent être examinées avec la plus grande attention.

« Au cours de l'histoire, les hommes politiques n'ont jamais été particulièrement respectueux de la vérité. Mussolini et Hitler ont été les premiers à faire du mensonge une véritable croyance publique. Cette pratique a souvent confondu leurs ennemis et les historiens. Tout simplement, des gens comme Hitler et Mussolini ne peuvent jamais être pris « au mot » et le drame est que l'histoire des idées se fixe précisément sur des mots et des citations. Le fait d'avoir affaire à des menteurs avoués comme eux compromet la méthode traditionnelle de l'histoire des idées.[...] Face à des personnages comme Hitler et Mussolini, la chose la plus sûre à faire devrait être de ne jamais faire confiance et de ne jamais croire ce qu'ils ont dit. Dans leurs discours publics, l'un et l'autre entretiennent notoirement l'ambiguïté la plus scrupuleuse. [Mussolini a explicitement décrit sa propre méthode comme la technique de la « douche écossaise » : Mussolini « alternait continuellement le chaud et le froid, les opinions radicales et conservatrices, les attitudes raisonnables et intransigeantes, selon ce qu'il jugeait bon au vue des circonstances ». Le problème n'est donc pas de savoir si ces prophètes croyaient vraiment à certaines idées, mais si nous pouvons vraiment les croire même lorsqu'ils disaient qu'ils y croyaient ».

Gilbert Allardyce, « What fascism is not : thoughts on the deflation of a concept », in : American Historical Review, avril 1979, pp. 367-388).

Ces contradictions sont mises en scène dans la proxémique de Milei, qui oppose violence et empathie, réaction et rébellion. Elles se retrouvent également dans ses actes : en pleine pandémie, il a reçu deux doses de Sinopharm, mais lors du débat télévisé précédant les élections de 2021, il a déclaré qu'il ne voulait pas être vacciné à cause de l'évaluation « risques-bénéfices » (?). Il en va de même pour son discours public : « Dans le capitalisme, on ne peut réussir qu'en servant son prochain » (26/11/2021). Le cœur de l'exploitation - le capitalisme - est transformé en service à autrui et la répulsion, le manque de solidarité, en son contraire spéculer.

- **LA LIBERTÉ EST SA NÉGATION.** Il n'est pas du tout étrange qu'en parlant du fascisme, on commette des erreurs de jugement, d'appréciation, d'interprétation politique et historique. Simplifier ou, pire, nier le fascisme cause de grands dommages humains : le traiter comme une opinion - si souvent dans les médias nationaux - et non comme

un crime, aussi. Une habitude erronée consiste à désigner par le mot fascisme tout type de réaction. Le fascisme est un système de réaction intégrale, et il tend à supprimer systématiquement toute forme d'organisation autonome du camp populaire. Pour cette même raison, *Avanza libertad* ou *Libertad Avanza* sont des noms appropriés pour le mouvement anarcho-fasciste, car puisque le coeur du fascisme est contradictoire, l'affirmation de la liberté implique sa négation.

► **FASCISME, CAPITALISME, ÉTAT.** Entre les années 1920 et 1940, le fascisme s'est présenté comme une variante des tensions et des luttes du capitalisme dans sa phase impérialiste. Aujourd'hui, il se présente comme une alternative à la domination illimitée du capital, des entreprises et de la "totalisation" des dispositifs et des pratiques néolibérales, renforcée par les cryptomonnaies et la matrice des réseaux sociaux. A l'époque, il était teinté de l'exaltation des identités nationales, de la force et de l'organicité des États, du pouvoir uniformisant et aplanissant de la « masse ».

Aujourd'hui, en revanche, il s'exprime dans des formules « individualistes » et atomisées de désintégration, d'érosion et de rejet de l'État. Ce sont des motifs qui appartiennent aux variations historiques du fascisme et aux modulations de ses registres. Ce que je veux dire, c'est que le fascisme varie en fonction des variations du capitalisme et de son rapport à l'État. En ce sens, nous aurions tort de lire l'histoire politique de manière linéaire et littérale.

Le nationalisme du 20ème siècle est devenu au 21ème siècle la sacralisation de la propriété privée : « fournir du travail », « sortir les gens de la pauvreté », autrefois des qualités de l'État, sont maintenant devenues des actions déclaratives de « particuliers » féodalités, machines à produire de la subjectivité à la disposition de l'anarcho-fascisme. Dans cet ordre d'idées, les « valeurs de la race » se sont transformées aujourd'hui, en Argentine, en slogan « nous sommes esthétiquement supérieurs ». La question « coloniale » dans des pays comme l'Argentine est moins une question d'expansion que de sens commun qui n'a pas encore décliné (Comuna Argentina, « [Contra el fascismo : un manifiesto](#) »).

- **POLITIQUEMENT.** Le fascisme exclut toutes les autres forces. D'où l'élaboration totalitaire du discours « anti-caste ». Comme le souligne Américo Cristóbal, le mot « *casta* » (caste) partage une racine avec *castidad*, *castizo*, *castillo*, *castellano*. Caste renvoie à une pureté supposée et érige une sorte de fortification entre un antagoniste construit comme une altérité corrompue et une affirmation identitaire fondée sur la « pureté ». Dans une inversion prototypique du langage de la réaction, la caste désigne moins les autres que ceux que l'on est. C'est aussi l'origine de la phrase énoncée par Milei dans le bunker de l'ODEPA de *Libertad Avanza* :

« Nous avons réussi à construire cette alternative qui mettra fin au kirchnerisme. Nous sommes face à la fin de la caste, basée sur cette atrocité qui dit que là où il y a un besoin, il y a un droit et dont l'expression maximale est la justice sociale ».

- **MAFIA ET FASCISME.** Il s'agit d'aversion nihilistes, lancées contre leur altérité sociale et politique, qu'il s'agisse du kirchnerisme ou de la caste. Un point de contact décisif entre le discours public de Macri et celui de Milei réside dans l'utilisation des mots mafia et fascisme, respectivement, contre leurs antagonistes, qui par ailleurs coïncident. C'est la logique de la négation ou du miroir inversé : ce n'est pas moi, ce sont les autres. Ils activent un transfert de leur identité politique profonde. Nous connaissons ce mécanisme. Même dans la série *Peaky Blinders*, un fasciste comme [Oswald Mosley](#) et un mafioso comme Thomas Shelby sont mêlés.

Ces questions supposent une symétrie et une confluence : **Milei est Macri**. Parce que Milei a déclaré que la mafia était préférable à l'État, parce que Macri aurait un rôle de premier plan dans son éventuel gouvernement - il jouerait le rôle de « super ambassadeur » pour ouvrir les marchés - et parce que Macri aurait dit : « Si ni eux (péronisme) ni nous (Ensemble pour le changement) ne gouvernons, nous gouvernerons par l'intermédiaire de Javier ». L'important, c'est la fin du populisme » (Leandro Renou, « *Macri vend déjà qu'il gouvernera via Milei* »).

Les mafias ouvrent de nouveaux marchés en activant leur principal outil : la violence. Pour les mafias, comme pour le fascisme, la violence (et ses formes) est un facteur d'ordre et de régulation sociale. La violence est l'élément central sur lequel repose l'idéologie de ces pouvoirs monstrueux. Pour elle, tout le monde n'est pas égal. Il y a ceux qui sont capables d'exercer la violence, de la dominer, de la raffiner et d'en faire une méthode fiable de pouvoir, d'ordre et de régulation de la société. Ces sujets constituent une élite. Au-delà, il y a les faibles : les non-mafieux et les non-fascistes. Sur la base de ce binarisme s'articulent toutes les formes imaginables d'inégalité. Cette construction idéologique, que je rappelle ici, a été expliquée par [Luciano Liggio](#), mafioso sicilien (de Corleone) lié à *Cosa Nostra* et l'un des principaux accusés du maxi-procès de Palerme (1986-1987). Pour le paraphraser : il y a nous, les mafiosi, les fascistes, les forts, et de l'autre côté, il y a les faibles : « les mollusques » (pas de paraphrase ici). Les explications de Liggio, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ont des terminaisons nerveuses en Argentine, dans les interventions de Maslatón avant les violons joués par les très durs. En plus de faire allusion à une sorte de salut fasciste en diverses occasions publiques [1], il développe une philosophie anti-musulmane : « Je ne suis pas comme ces 30% de la population qui sont faibles et qui ont toujours besoin qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire, je me gouverne moi-même. Tout comme il y a ceux qui ont peur, ceux qui se sentent faibles, [...] il y a ceux qui n'ont pas peur, ceux qui se sentent forts [...]. Je fais partie de ce groupe » [2].

Plus tard, il ajoute : « J'ai besoin d'avoir des ennemis, je le vis comme une nécessité ». Si nous fouillons dans le trésor des phrases épigrammatiques de Mussolini, nous trouvons : « *Molti nemici, molto onore* » (Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur).

- **DU GÉNOCIDE AU CONICET.** Dans le fascisme, on trouve toujours une propension au génocide. Ce qui, comme nous le savons, implique une atteinte grave à l'intégrité des membres d'un groupe, la soumission intentionnelle de ce groupe à des conditions d'existence qui impliquent sa destruction physique, morale, psychologique et cognitive. Le fascisme est le crime de tout criminaliser sur la base de sa (supposée) supériorité essentielle.

En ce sens, le discours anti-caste est une hostilité à tout ce qui n'est pas contenu dans les limites de *Libertad Avanza*. Cela concerne l'État, évidemment toutes les expressions (politiques, syndicales, culturelles) du champ national et populaire, mais aussi ce que l'on appelle de manière diffuse la « droite ».

De plus, le fascisme tend à éradiquer tout ce qui s'oppose à lui. Le fascisme doit être compris comme la destruction de l'État et de la communauté. Nous ne pouvons pas oublier qu'entre 1942 et 1945, dans les différentes nations de l'Europe occupée, tous les groupes fascistes ont participé au mécanisme mortel de la « solution finale ». Auschwitz n'était pas seulement un problème allemand. L'horreur systématique, c'est la destruction de l'État et de la communauté. Enraciner le fascisme exclusivement dans la nation allemande et la nation italienne, c'est sous-estimer le danger d'une force qui, si elle est opportunément stimulée, peut revenir.

L'un des antagonistes radicaux du fascisme est la pensée critique ([Antonio Gramsci](#) en est peut-être le plus grand symbole), qui, en Argentine, est en partie élaborée par la communauté scientifique nationale. D'où les déclarations de Milei contre le CONICET.

Le fascisme est le bourreau désigné par le capitalisme en crise pour se débarrasser de l'émancipation, pour la faire disparaître. Là, c'est le génocide. Et si l'émancipation vit quelque part, c'est dans les cultures du travail. C'est de là que vient la promesse de Milei de faire sauter les ministères. Le groupe qu'il veut faire disparaître est celui des travailleurs organisés (que ce soit en syndicats ou en coopératives) et avec des droits. Rappi [??????] (exploitation) pour tous, dollars (une poignée) pour tous, société abîmée comme une somme anonyme d'individus, liens sociaux rompus, état d'étouffement de la vie commune du peuple. Le fascisme veut nous jeter dans le lieu de la douleur.

FASCISME, FUTURISME, PATRIARCAT. Un article très important - de Verónica Gago et Luci Cavallero, publié dans *Tiempo Argentino* (« [PASO 2023 : un análisis feminista del rugido del león](#) ») - qui montre néanmoins une

certaine réactivité face à la catégorie fascisme-reconnaît dans Milei la « proposition de porter le gouvernement financier de nos vies au maximum du radicalisme [... qui] est combinée en même temps avec un discours réactionnaire, misogyne et patriarcal ». Et c'est précisément un trait classique du fascisme.

Si l'on plonge dans les cartons de l'histoire du fascisme, on découvre une avant-garde esthétique et politique - le futurisme - avec laquelle il était lié. Un fil long et épais relie le mouvement artistique et politique futuriste à l'expérience fasciste classique. Mussolini lui-même, après avoir été exclu du parti socialiste, a exprimé sa sympathie pour les futuristes, les reconnaissant comme fascistes. Et Marinetti lui-même - le fondateur du futurisme - a déclaré en 1924 que le fascisme se nourrissait des principes futuristes. Une reconnaissance mutuelle. Dans une tonalité philosophique, Benedetto Croce, dans un texte publié dans **La Stampa** le 15 mai 1924 - « [Il Fascismo e il Futurismo giudicati da Benedetto Croce](#) » - écrit une phrase symptomatique :

« En vérité, pour ceux qui ont le sens des liens historiques, l'origine idéale du 'fascisme' se trouve dans le 'futurisme' ».

Si l'on accepte ces liens, il faut ajouter une couche de plâtre. En 1909, Marinetti a publié [dans Le Figaro]le premier [Manifeste du futurisme](#). Au point 9, il déclare :

« Nous voulons glorifier la guerre, la seule hygiène au monde, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des libertaires, les belles idées pour lesquelles on meurt et le mépris des femmes ».

Les fascistes s'approprient les voies libertaires et font de leur humanisme un geste destructeur. C'est aussi à la lumière de ces liens historiques que l'on peut expliquer, dans notre scène contemporaine, ce que constatent Gago et Cavallero : « le vote pour Milei a une composante masculine très importante. Masculin et jeune. Ce qui est en partie une réaction aux avancées féministes ».

Le futurisme était un mouvement de jeunesse, comme toute avant-garde, et il méprisait les femmes. Si l'on accepte cela, la catégorie en question, le fascisme, est tout sauf « trop facile », « trop inefficace », ni « abstraite » pour penser au moment malheureux que traverse le camp national et populaire et l'Argentine dans son ensemble, qui oscille entre l'euphorie (mâtinée de « foi ») des 30 points du camp antagoniste et le négationnisme de son propre camp.

- **CAMPAGNE DE PEUR ?**. En ce qui concerne son aspect européen classique, le fascisme peut être considéré comme le triomphe du triomphe de la révolution. De la révolution bolchevique et des tentatives sacrées d'émancipation politique et économique complète en Italie, en Allemagne et en Espagne.

Je veux dire que le fascisme classique a été vaincu parce que, dans le camp antagoniste, la révolution a vibré. Cela doit faire l'objet d'un examen approfondi, car la démocratie - du moins d'un point de vue historique - n'a jamais regardé le fascisme dans les yeux. Quarante ans après le retour à l'institutionnalité démocratique, celle-ci (nous devons) doit s'examiner en profondeur pour savoir comment devenir un rempart contre l'anarcho-fascisme. Sans cesser de recourir aux modes de lutte - qui sont des modes réflexifs - que nous connaissons, la question s'impose de savoir ce qu'il faut savoir pour savoir ce qu'il faut faire démocratiquement.

En ce sens, il est souhaitable de réfléchir à l'efficacité d'une campagne de peur. Une telle campagne contre le fascisme élaborée depuis son propre camp pourrait avoir un effet dramatique profond parce que la peur, le ressentiment, la frustration et les insatisfactions sont le siège de la réserve libidinale mobilisée par le fascisme (outre le fait que la mobilisation qu'il projette est affective, libidinale, pulsionnelle).

Une campagne de peur est problématique aussi parce que la peur est ambivalente (elle peut avoir pour effet de se jeter davantage dans les mâchoires de ce qui n'est rien d'autre qu'une autre sorte de chat), mais surtout parce que

les citoyens qui se réfèrent à *Libertad avanza* l'ont fait - je le soupçonne, en supposant que j'aie raison - par peur.

La peur, veut dire :

- **Incertitude** (face à un monde détruit, dont la preuve est le "changement climatique", une phrase qui nomme la précarité de l'existence de tout être vivant : humain, animal et naturel).
- **Déception** (face au péronisme et à Cambiemos), appauvrissement (à cause de la souveraineté économique harcelée et jugulée par le FMI convoqué par Macri),
- **Insatisfaction** (le capitalisme est un régime d'insatisfaction permanente, amplifiée par la réduction de la consommation).
- **Schizophrénie** (face à une existence médiatisée par le monopole et dupliquée par les réseaux sociaux, qui affectent plus ou moins toutes nos existences, que nous ayons ou non accès à un téléphone portable et à une connexion internet, car la ville est un grand téléphone portable, un grand frère qui regarde et écoute par le biais de ses caméras).

- **ANTI-FASCISME.** Le fascisme veut nous jeter dans le lieu de la douleur, de l'angoisse, de l'humiliation et de l'exil. Résistons à ce flux libidinal obscur qui dément la raison et la confond. La résistance peut se vérifier par la consolidation d'un front de confluence des grandes forces démocratiques, de gauche et de tradition péroniste.

Être antifasciste, c'est être du côté de l'humanité et cultiver un humanisme populaire radical. Nous devons lutter pour que le fascisme ne soit plus un mot étranger, une catégorie intraduisible hors d'un contexte et d'une période historique.

[La Tecl@ñ](#). Buenos Aires, le 24 août 2023.

***Rocco Carbone** (1975) est un philosophe et analyste politique italien, naturalisé argentin. Il vit à Buenos Aires. Il s'intéresse à la théorie du pouvoir mafieux, à la philosophie de la culture, aux discours et aux processus politiques et culturels en Amérique latine. CONICET.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 12 janvier 2024.

Cette <spanxmlns:dct="http://purl.org/dc/terms/" href="http://purl.org/dc/dcmitype/Text" rel="dct:type">création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] [Voir la minute 24.40](#) lorsque le salut fasciste apparaît.

[2] [Juan Luis González, « Carlos Maslatón. 100 por ciento barrani »](#) (23/8/2021)